



LA DEPORTATION DES JUIFS DU PAYS DE BADE

1ère Abibac 2015-2016 du lycée Alfred Kastler de
Guebwiller (Alsace)

Sous la direction de Pierre UNGER, professeur d'histoire

Réalisation technique : Nathan, élève de 1ère Abibac

RESUME

Ce sujet a retenu notre attention pour plusieurs raisons. Une partie importante de nos recherches a concerné Lörrach, une localité située de l'autre côté du Rhin, comparable à Guebwiller. Chronologiquement, la déportation des Juifs du pays de Bade les 22 et 23 octobre 1940, suivait aussi de quelques semaines l'expulsion des Juifs d'Alsace, ordonnée le 13 juillet 1940. Enfin, l'exemple du pays de Bade semblait être un cas particulier dans l'histoire de la déportation, celui d'une déportation préalable d'une communauté juive vers l'ouest, plus précisément le camp de Gurs. C'était en quelque sorte une étape transitoire avant la mise à mort à l'est, à Auschwitz.

Table des matières

Introduction :.....	1
I. les arrestations en 1940	2
A) Les 22 et 23 octobre 1940.....	2
1)La politique du Gauleiter Wagner	2
2)L'organisation des déportations	3
3)Les rôles respectifs d'Eichmann et d' Heydrich.....	5
B) La déportations des Juifs de Lörrach.....	8
1)Analyse des photographies des arrestations	8
2) La confiscation et la vente des biens des Juifs	17
3) Les réactions de la population non-juive	20
II.Le Camp de Gurs.....	22
A) Historique du camp.....	22
B) Le rôle de Vichy dans la déportation des Juifs du pays de Bade	24
C)Les Conditions de vie au camp.....	25
III. Le sort des enfants	26
A) La maison d'Izieu	26
B) Le rôle de Klaus Barbie.....	29
C) Quelques destins d'enfants juifs du Pays de bade.....	31
Conclusion	33

Introduction :

La déportation des juifs du pays de Bade les 22 et 23 octobre 1940 est l'aboutissement d'un processus de persécution et d'exclusion des Juifs, qui a débuté dès l'arrivée des nazis au pouvoir en 1933. Elle se situe dans un contexte de radicalisation de l'antisémitisme et de la politique antijuive en Allemagne, sous le régime nazi.

Dès son accession au pouvoir le 30 janvier 1933, Hitler ne tarda pas à entamer une politique antijuive. Les Allemands non juifs de « sang pur » étaient considérés comme des « aryens » et les Juifs comme des parasites qui ne méritaient pas d'appartenir à l'espèce humaine. L'objectif était de les extirper de la société avant d'envisager leur mise à mort.

Diverses mesures de persécution et d'exclusion furent prises de 1933 à 1940. Le point de départ a été l'organisation du boycott des commerces juifs pendant 4 jours à partir du 1^{er} avril 1933. Les Juifs ont subi de plus en plus de restrictions dès le 7 avril 1933, avec l'interdiction de faire partie de certains corps de métiers et leur exclusion de la fonction publique. Les lois de Nuremberg en septembre 1935, vinrent accentuer l'exclusion des Juifs. Ils perdirent leur citoyenneté et subirent la « séparation biologique » entre Juifs et non-Juifs. En 1938 « la nuit de cristal » donna lieu au pillage et à la destruction d'un grand nombre de magasins juifs. De nombreuses synagogues furent également incendiées, le tout accompagné d'actes de brutalité.

A cela on peut ajouter la propagande nazie. Les œuvres d'arts réalisées par des Juifs étaient considérées comme de l'art dégénéré. Beaucoup de livres, peintures, sculptures, et autres œuvres d'arts ont été mis au pilori. La propagande anti-juive touchait tous les domaines : la presse, les livres, la radio, le cinéma, les arts.

Tous ces évènements ont conduit de plus en plus de Juifs, privés de leurs droits et de leur nationalité, à fuir leur pays. Bientôt ils seront privés du droit à la vie. De 1933 à 1939, plus de 400 lois et décrets anti-juifs avaient été édictés. Malgré tout, beaucoup de Juifs étaient restés en Allemagne, qu'ils considéraient encore comme leur patrie. Parmi eux, de nombreux Juifs du pays de Bade.

/Travail réalisé par Arnaud, Thomas et William.

I. Les arrestations en 1940

A) Les 22 et 23 octobre 1940

1) La politique du Gauleiter Wagner



Robert Wagner, de son vrai nom Robert Heinrich Backfisch, est né le 13 octobre 1895 à Lindach dans le pays de Bade. Enseignant puis soldat durant la première guerre mondiale après laquelle il fut nommé lieutenant, Robert Wagner fut un soldat amer après la défaite de 1918. Poursuivant une carrière militaire, il rencontra Adolf Hitler à Munich et fit partie de ses premiers soutiens, jusqu'au putsch manqué en 1923. Compagnon de prison du futur Führer, il devint membre du NSDAP (Parti national-socialiste des ouvriers allemands) dès sa création. Après avoir quitté l'armée en 1924, il se consacra essentiellement à la politique dans le pays de Bade.

Il promut l'idéologie nazie qui montait en puissance en Allemagne, jusqu'à la prise de pouvoir d'Hitler le 30 janvier 1933. Il poursuivit son ascension au sein du parti.

Gauleiter du pays de Bade, c'est tout naturellement qu'Hitler le nomma aussi après l'annexion, Gauleiter et chef de l'administration civile allemande en Alsace. Considérant l'Alsace comme une terre allemande, il reçut dès l'été 1940, l'ordre d'en faire un espace « judenfrei », c'est-à-dire débarrassé des juifs. Il se chargea alors d'expulser les Juifs d'Alsace vers la France dès le 13 juillet 1940 et organisa également la déportation des juifs du pays de Bade les 22 et 23 octobre 1940.

A partir de ce moment, et ce jusqu'à son départ précipité de Strasbourg le 23 décembre 1944, Robert Wagner se donna comme tâche prioritaire de mener sans relâche une politique antijuive dans les territoires sous son autorité.

Après la capitulation du 8 mai 1945 et plusieurs semaines de cavale, il se rendit aux Américains et fut remis aux autorités françaises en juin 1945.

Son procès eût lieu du 23 avril au 3 mai 1946. Il n'y reconnaîtra aucune responsabilité parmi les nombreux chefs d'accusation et sera fusillé le 14 août 1946. /Travail réalisé par Sarah et Quentin

2) L'organisation des arrestations

Elles se déroulèrent les 22 et 23 octobre 1940. Le moment choisi, sans doute délibérément, était la fête juive du Souccot connue aussi entre autre, sous la dénomination « fête des tabernacles ».

Au total, 6504 Juifs du pays de Bade et de Sarre furent arrêtés ; parmi eux environ 5600 juifs issus de 137 communes du pays de Bade. Grâce à la « Judenkartei », les listes des noms ont pu être facilement relevées. Toutes les unités de police étaient en service le 22 octobre 1940, particulièrement celles de la Gestapo. C'était la première action de cette envergure en Allemagne.

Les familles juives ont été déportées pendant deux jours, les 22 et 23 octobre 1940. Les Juifs pouvaient emporter une valise par personne et un peu d'argent. Ont eu le droit de rester en Allemagne, seulement les Juifs ayant un conjoint d'origine « aryenne » et les enfants appelés « Mischlinge », nés de ces unions.

La plupart des personnes arrêtées étaient âgées. 60% avaient plus de 60 ans et les 2/3 étaient des femmes. Les personnes qui avaient déjà quitté l'Allemagne étaient majoritairement de jeunes hommes. De nombreux enfants avaient aussi été mis à l'abri à l'étranger, en Grande-Bretagne par exemple.

On estime que seuls 68 Juifs ont échappé à ces arrestations et vécu dans l'illégalité. La vie dans la clandestinité demandait beaucoup de courage et une grande faculté d'adaptation. Il restait encore 820 Juifs au Pays de Bade, qui n'avaient pas été concernés par cette action. La plupart seront victimes des déportations de 1941, cette fois directement à Auschwitz.

L'appareil policier s'est montré très efficace dans la préparation et l'organisation de cette déportation.

vers le sud de la France, jusqu'à la gare d'Oloron-Sainte-Marie. De là, les Juifs étaient amenés dans des camions qui les transportaient jusqu'au camp de Gurs. La déportation, de l'arrestation à l'arrivée au camp, durait au total 3 jours et 4 nuits. Les conditions de transport étaient dramatiques. Les wagons étaient bondés et les personnes manquaient d'eau, de nourriture et de médicaments.

Au cours du vendredi 25 octobre 1940, les premiers Juifs du Pays de Bade sont arrivés à Oloron-Sainte-Marie. Ils avaient encore beaucoup de temps à passer dans les transports, vu que les camionneurs avaient pour ordre de les emmener au camp de Gurs, par les routes aux heures de pointe.

A l'arrivée au camp on leur servit du pain et une soupe avec de la viande de porc. Pour les Juifs pratiquants, c'était une humiliation supplémentaire et de la pure provocation.

/ Travail réalisé par Emma, Jessica et Philippe

3) Les rôles respectifs d'Eichmann et d'Heydrich



Eichmann en uniforme SS

Adolf Eichmann est né le 19 mars 1906 dans l'empire allemand, dans la ville de Solingen. Il a été élevé dans une famille peu intéressée par la politique. Il n'a pas obtenu de diplôme lorsqu'il quitte le système scolaire. Il se retrouve en 1932 sans emploi. Il a alors 26 ans et se rend en Autriche, où il assiste avec son père à une réunion du parti nazi autrichien. Cet épisode le marque assez pour déterminer son engagement dans le nazisme. C'est donc cette même année qu'il rejoint la SS autrichienne en avril et postule pour l'entrée chez les SS en Allemagne. Il est finalement accepté au mois de novembre.

Lorsqu'Hitler obtient les pleins pouvoirs en Allemagne au printemps 1933, sa famille y retourne et Eichmann s'investit alors à plein temps dans la SS, où il est promu caporal en novembre de la même année. Il entre dans l'administration du camp de Dachau, qui ouvre ses portes dès le mois de mars, afin d'interner les prisonniers politiques allemands. C'est seulement en 1934 qu'il fait le choix de faire carrière dans la SS en entrant au Sicherheitsdienst (SD, le service de renseignement de la SS). Après quelques mois, il est transféré au département des « affaires juives », où il est promu Hauptscharführer en 1935, puis SS-Untersturmführer (sous-lieutenant) en 1937. Il pense alors à une « solution politique » du « problème juif » c'est-à-dire l'expulsion des Juifs d'Allemagne. Après l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne en mars 1938, Eichmann prend le commandement des « affaires juives » et organise l'expulsion des juifs d'Autriche : il est promu SS-Obersturmführer. A la fin de cette année-là, il forme le « bureau central pour l'émigration juive », chargé des expulsions. Lorsque débute la Seconde guerre mondiale, il est promu SS-Hauptsturmführer et retourne à Berlin en 1939, après la formation du « bureau central de Sécurité du Reich » (unissant les différents services de police et de renseignement

SD, Gestapo) où il s'occupe des « affaires juives et de l'évacuation ». A partir de 1940, les promotions se succèdent : il est SS-Sturmbannführer puis Obersturmbannführer. Il est déjà considéré comme « un spécialiste » de l'organisation des transports. Durant cette même année, il supervise la déportation des Juifs du pays de Bade le long de la ligne de démarcation vers la zone libre en France, en direction du camp de Gurs. En 1942, il est invité à assister à la conférence de Wannsee, où est décidée la « solution finale de la question juive ». Eichmann est nommé « administrateur du transport ». Il gère les trains transportant les juifs vers les camps de la mort en Pologne durant deux ans et en 1944 et est chargé de la déportation de 450 000 des 800 000 Juifs hongrois. Malgré l'ordre d'arrêt des exterminations en octobre 1944, il profite de la confusion de la situation en Allemagne, pour ordonner personnellement une dernière « marche de la mort ». Jusqu'au bout, il se révéla un fonctionnaire zélé et discipliné.

A la fin de la guerre, en février 1946, Eichmann réussit à s'échapper du camp de prisonniers où il est détenu par les Américains. Il se cache en Allemagne, puis en Autriche, en Italie, et en Argentine où il est kidnappé par le Mossad, pour être jugé puis condamné à mort à Jérusalem. Il sera pendu dans la nuit du 31 mai 1962.



Heydrich en uniforme SS

Reinhard Heydrich est né le 7 mars 1904 dans la ville de Halle en Allemagne, à l'époque de l'Empire allemand. Contrairement à Eichmann, il a été élevé dans une ambiance très nationaliste et fidèle au Kaiser. Par conséquent, la défaite de 1918 le bouleversa, car il était, avec sa famille, convaincu d'une trahison juive et communiste. En 1920 suit une adhésion au *Deutscher Völkischer Schutz* dont le but est d'alerter la population allemande sur la menace de « l'influence des Juifs ». En 1922 il intègre la Reichsmarine, où il est affecté en 1930, au service de renseignement. Il en sera renvoyé en 1931 pour indiscipline, l'année de son affiliation au parti nazi et de son entrée dans la SS. Himmler en personne le repère et lui confie la création du service de renseignements nazi, le futur Sicherheitsdienst.

Alors que les nazis sont au pouvoir depuis 1933, Heydrich est l'un des responsables de la Nuit des Longs Couteaux en 1934, qui consistait en l'élimination des dirigeants de la SA. En 1936, Himmler est à la tête de toutes les polices allemandes et Heydrich est son bras droit. Il dirige le Sicherheitsdienst qui regroupe Gestapo et police criminelle.

Heydrich, un antisémite fanatique, dresse alors de nombreux bilans officiels d'actions anti-juives, concernant les magasins pillés, les synagogues détruites et les victimes juives. Il propose aussi l'isolement des Juifs dans des ghettos, le port de l'étoile ainsi que l'interdiction d'accès aux lieux publics. Il rédige également de nombreux rapports sur la déportation des juifs, comme ceux concernant les Juifs du pays Bade. Il est toujours très précis. Dans ce cas il répertorie le nombre exact des déportés et se réjouit que tout se soit passé sans incident.

Lors de l'invasion de la Pologne par l'Allemagne, Heydrich fonde les Einsatzgruppen, procédant au massacre des populations slaves et surtout des Juifs. En 1939 et 1940, Heydrich confie à Eichmann la mission de réfléchir à la déportation de l'ensemble des Juifs d'Allemagne vers Madagascar. Ce « plan Madagascar » explique peut-être la décision de déporter les Juifs du pays de Bade vers Gurs. Mais dès 1941, lors de l'invasion de l'URSS, Heydrich supervise surtout les exécutions menées par les Einsatzgruppen, dont l'action s'étend sur une plus grande échelle qu'en Pologne. Il rapporte quotidiennement les résultats de ces massacres.

C'est Heydrich qui organise le 20 janvier 1942 la conférence de Wannsee, durant laquelle il expose la « solution finale de la question juive », c'est-à-dire l'extermination physique des Juifs de toute l'Europe.

Cette même année, le 27 mai, Heydrich est victime d'un attentat à Prague : sur le trajet vers son bureau, trois résistants tchèques parachutés lui tendent une embuscade. Un échange de tirs a lieu. Sur le coup, celui-ci n'est pas mortel pour Heydrich. Il mourra cependant le 4 juin d'une infection, suite à ses blessures.

/ Travail réalisé par *Camille et Hugo*

B) La déportation des Juifs de Lörrach

1) Analyse des photographies des arrestations

Environ 52 Juifs de Lörrach ont été arrêtés le 22 octobre 1940. Le déroulement de la déportation des Juifs de Lörrach est connu à partir de 25 photos. A cela s'ajoutent 17 photos illustrant la mise aux enchères ultérieure des biens des Juifs.

Les clichés que nous allons analyser sont des photos prises lors de l'arrestation des Juifs de Lörrach dans le pays de Bade en Allemagne. Ces photos illustrent le processus complet de l'arrestation qui s'est déroulée sur la place du marché, en un seul jour le 22 octobre 1940, sous les yeux passifs des habitants. Elles auraient été prises par un policier allemand de la brigade criminelle, dénommé Gustav Kühner. Cet homme travaillait dans un centre d'identification. On peut bien sûr se demander, ce qui l'a motivé à prendre de tels clichés. Peut-être la curiosité ou même la fierté ? Ces documents ont été retrouvés il y a peu de temps et appartiennent désormais aux archives de la ville de Lörrach. Ils représentent une source d'information unique et authentique sur une arrestation pourtant assez « banale » pour les nazis.



Sur cette première photo, nous pouvons observer au premier plan deux policiers en uniforme, de dos aux côtés d'un camion de transport indiquant probablement aux Juifs, la procédure à suivre pour leur départ. Quelques personnes sortent de la grande maison à l'arrière-plan. Ils portent chacun un chapeau, un manteau ainsi qu'un simple bagage pour le trajet. En arrière plan on peut observer des enfants qui assistent à la fois curieux et attentifs à la scène.



Sur cette seconde photo, on assiste à la suite de la même scène, mais sous une autre prise de vue et de manière plus nette. On remarque en effet le même panneau blanc en arrière plan et la façade de la maison. On se doute que ce sont les habitants de cette maison qui sont en file indienne, ici quatre femmes et deux hommes. Ils sont encadrés par trois hommes en uniforme. Ces personnes qu'on devine d'origine juive sont plutôt bien habillées. On peut alors supposer qu'ils pensent simplement changer de domicile pour une autre vie. Néanmoins, on perçoit la gravité sur leurs visages, car ils s'attendent à des temps difficiles. Entretemps, une foule de jeune gens s'est ajoutée aux enfants pour assister au spectacle. Enfin, une famille observe ce défilé en hauteur, depuis une fenêtre de son immeuble. Cette masse de regards curieux amplifie le caractère inédit de cet événement.



Cette photo se focalise davantage sur les quatre femmes du cliché précédent. Les deux femmes de droite sont plus âgées que celles de gauche. Celle qui se trouve à l'extrémité gauche est la plus chargée et semble appartenir à une classe sociale un peu moins favorisée, du fait de son aspect vestimentaire et de sa coiffure. D'ailleurs, cette femme semble dévisager le policier qui est attentif au bon déroulement de l'opération.



Ici on a une photo du même lieu, de moins bonne qualité avec d'autres gens habillés pour voyager. Le policier est le même que sur les clichés précédents. Le deuxième homme en partant de la gauche jette un regard de réprobation, alors que les autres personnes semblent plus désorientées et résignées. A l'extrême droite se trouve une partie du camion bâché et on peut donc comprendre qu'ils s'apprêtent à y monter.



Ici, on peut voir un groupe de quatre personnes au centre de la photo, certainement aussi des Juifs. Elles marchent vers le photographe, et on peut observer le chargement d'un camion ouvert à l'arrière. Deux policiers sur la droite supervisent l'ensemble de l'opération. La perspective de la scène a changé ici, et on peut supposer que l'on se trouve à un autre endroit de la place du marché de Lörrach.



Cette photo a pratiquement la même perspective que les premiers clichés. Elle représente une dizaine de personnes agglutinées devant un camion de transport. Celles-ci sont toutes de dos, habillées de longs manteaux et de chapeaux. Elles semblent prêtes à embarquer. Les policiers sont également toujours présents.



Cette photo est beaucoup mieux cadrée que les précédentes, elle met en valeur le sujet sur la droite. C'est un gendarme debout sur le camion, qui regarde le photographe d'un air très sérieux. Au second plan, on voit encore des policiers et de futurs déportés qui posent leurs bagages dans le véhicule. Cette photo montre bien la mobilisation totale des différents services de sécurité.



Ici, les Juifs sont déjà installés dans le camion, il ne reste à l'extérieur plus que des policiers, prêts à donner l'ordre du départ. Un homme assis dans le camion, mis en valeur par l'éclairage, suscite une attention particulière par sa posture. Il a le dos courbé, la tête baissée, le regard dans le vide et semble accablé par une profonde tristesse.



Cette fois-ci, le camion est en route. Ce défilé attire une foule curieuse dans les rues de la ville. L'atmosphère semble calme. Les personnes assises dans le camion ne manifestent aucun sentiment au moment leur départ. Ils regardent droit devant eux, ignorant la foule des badauds. / *Marion et Sophie*

2) La confiscation et la vente des biens des juifs

Avant de monter dans les trains en direction du camp de Gurs, les Juifs ont dû remplir des formulaires pour léguer leurs biens à l'Etat allemand. Avant de quitter leurs logements, tous leurs objets personnels ont été mis sous scellé par des SS, qui ont également pris les clés de leur logement. Il s'agit en particulier de mobilier de valeur et de bijoux destinés à la vente aux enchères.



Vente aux enchères à Lörrach dans la cour intérieure d'une maison
(Photographe présumé: Gustav Kühner; archives de Lörrach)

Un jour après les déportations, le Gauleiter Robert Wagner a expliqué que les affaires des Juifs ont été réquisitionnées pour le Reich. Dans les grandes ou petites villes ont été organisées des ventes aux enchères des biens des Juifs. Celles-ci ont été annoncées dans les journaux locaux. Les ventes ont commencé très peu de

Annnonce publique pour la vente des biens des frères Liefmannde Fribourg (Archives de Freiburg)

Im Auftrage werde ich gegen Barzahlung und 10 % Aufgeld öffentlich versteigern am 7045

Mittwoch, dem 26. Februar 1941, vormittags 8.30 Uhr, (Einlaß nur 8—8.30 Uhr) Goethestraße 33 bei 50. — RM. Sicherheitsgeld, das bei Verlassen des Hauses zurückerstattet wird:

1 Zimmer, best. aus: gr. Tisch, 18 Stühle, 2 Schränke, 2 Servierwagen, 1 Sofa mit Umbau, dazu 4 rote Polsterstühle und 1 Tisch, 2 K. Tische, 2 Stühle schw., orient. Bank u. Socker, 1 antike Uhr, Delgemälde, Bronzefiguren, Sammlung antiker Wandteller u. Vasen, 1 dreiteil. Bücherschrank, ant. Kommode, Teppich.

Anschließend ab 10.30 Uhr Summelfstraße 12:

2 Aufbetten, 7 Kleiderschränke, fünf Waschkommoden m. Marmor, 3 Kommoden, 4 kleinere Wäscheschränken, 2 Diplomaten- u. 1 Damenschreibtisch, 1 mod. Bücherschrank, 1 Bücherschrank mit Truhe, 2 kompl. Betten, 3 Tische, 1 Sofa, Stühle, 1 Klappstuhl, 1 Sitzbadewanne, 1 Laute, Nachttische, Koffer, 1 Höhensonne (Original Hanau), Kisten für Federbetten, gebrauchte Wäsche u. Kleidungsstücke, Sechirr u. viel Hausrat.

Fortsetzung der Versteigerung: Donnerstag, Freitag und voraussichtlich Samstag, jeweils ab 8.30 Uhr.

Freiburg i. Br., 24. Februar 1941.

Guggolz,
Gerichtsvollzieher.



Une vente aux enchères de biens juifs à Lörrach. Cette photo provient d'une série de 17 photographies. (Photographe présumé: Gustav Kühner ; archives de Lörrach)

temps après le départ des Juifs. Les articles ménagers étaient vendus à très bas prix, c'est pourquoi les demandes affluaient. On perçoit bien l'enthousiasme et le manque de scrupules de la foule, qui pose sur la photo à Lörrach. La totalité de ce qui se trouvait dans les logements a été vendu. Toutes les ventes étaient répertoriées dans des livres. Les listes comprenaient le type d'objet vendu, le nom de l'acheteur et le prix qu'il avait payé. Grâce aux quelques listes retrouvées, certains rares rescapés ont pu récupérer leurs biens après la guerre. Il s'agissait cependant de cas particuliers, puisque les listes étaient écrites à la main et malheureusement très peu lisibles. De plus ne figurait que le nom de famille de l'acheteur.

Par la suite, la vente aux enchères des biens juifs fut un sujet de polémique, étant donné qu'elle avait suscité un tel engouement. Les objets du quotidien comme les habits et les chaussures ont alors été directement distribués à des organisations caritatives. Certains de ces objets ont également été transmis à l'association des Juifs allemands qui les a envoyés aux déportés du sud de la France. Ces derniers manquaient de tout et ces habits étaient pour eux d'une valeur inestimable.

Baden-Baden				
Lfd. Nr.	Name	Vorname	Geburtsdatum	Straße
Stadtkreis Baden-Baden				
Baden-Baden				
1	Ackermann, geb. Wiener	Thekla Sara	5. 4. 1872	Ebersteinstraße 18b
2	Bodrach	Sally Israel	21. 3. 1896	Stefanienstraße 2
3	Barr, geb. Heß	Klara Sara	22. 2. 1881	Kaiser-Wilhelm-Str. 1
4	Barr	Salomon Israel	31. 5. 1870	Lange Straße 97
5	Dr. Barr	Jakob Israel	30. 8. 1875	Kaiser-Wilhelm-Str. 21
6	Behr, geb. Netzer	Amalie Sara	16. 9. 1873	Bernhardstraße 5
7	Besug	Gertrud Sara	22. 3. 1916	Gunzenbachstraße 37
8	Besug	Hilde Sara	12. 10. 1921	Gunzenbachstraße 37
9	Besug	Ida Sara	26. 4. 1918	Gunzenbachstraße 37
10	Besug	Lotte Sara	12. 10. 1921	Gunzenbachstraße 37
11	Besug, geb. Wolff	Martha Karoline Sara	17. 1. 1891	Gunzenbachstraße 37
12	Bielefeld	Rosalie Sara	21. 8. 1878	Fremersbergstr. 41
13	Blum	Jakob Israel	2. 3. 1891	Beutigweg 1
14	Blum, geb. Gerstle	Nanette Sara	13. 7. 1894	Beutigweg 1
15	Bühler, geb. Münzesheimer	Rosa Sara	7. 2. 1876	Jagdhausstraße 28
16	Bühler	Sigmund Israel	4. 10. 1868	Jagdhausstraße 28
17	Cohn, geb. Frenkel	Ernestine Sara	26. 12. 1868	Weinbergstraße 7
18	Derenberg	Gustav Israel	7. 6. 1876	Sofienstraße 5
19	Deutsch	Irene Sara	5. 4. 1910	Rettigstraße 4
20	Deutsch, geb. Hammel	Mina Sara	30. 3. 1879	Rettigstraße 4
21	Dombrowsky, geb. Bredig, Wwe.	Valeska Sara	26. 3. 1871	Stadelhoferstr. 5
22	Dreifuß, geb. Springer	Berta Sara	25. 6. 1873	Ludwig-Wilhelm-Str. 6
23	Eberhard	Dorothea Sara	14. 12. 1889	Stefanienstraße 2
24	Falk, geb. Lehmann	Hilde Sara	30. 8. 1886	Kaiser-Wilhelm-Str. 1
25	Flanter, geb. Kaufmann	Selma Sara	15. 7. 1895	Kapuzinerstraße 20
26	Fleischer, geb. Freund	Emilie Sara	26. 12. 1876	Weinbergstraße 7
27	Fleischer	Josef Israel	16. 8. 1873	Weinbergstraße 7
28	Fleischmann	Rosa Sara	1. 9. 1891	Werdenstraße 24
29	Freund	Gertrud Sara	21. 12. 1876	Stadelhoferstraße 5
30	Fried, geb. Bloch	Anna Sara	1. 1. 1896	Kaiser-Wilhelm-Str. 1
31	Fried	Emil Israel	10. 3. 1883	Kaiser-Wilhelm-Str. 1
32	Dr. Fried	Eugen Israel	25. 7. 1880	Kaiser-Wilhelm-Str. 1
33	Fried, geb. Marx	Frieda Sara	20. 12. 1881	Kaiser-Wilhelm-Str. 1
34	Fried	Hans Israel	14. 10. 1905	Kaiser-Wilhelm-Str. 1
35	Fried, geb. David	Johanna Sara	9. 12. 1909	Kaiser-Wilhelm-Str. 1
36	Fried	Sigmund Israel	4. 9. 1872	Kaiser-Wilhelm-Str. 1
37	Geismar, geb. Katz	Lina Sara	31. 5. 1894	Werdenstraße 24
38	Geismar	Ludwig Israel	19. 6. 1896	Werdenstraße 24
39	Goldschmidt	Rosa Sara	18. 8. 1889	Werdenstraße 24
40	Groß, geb. Metzger	Cilly Sara	20. 4. 1876	Sofienstraße 10
41	Hauser Dr. jur.	Hugo Israel	26. 8. 1880	Vincentiusstraße 26
42	Hauser, geb. Hauser	Johanna Sara	10. 9. 1889	Vincentiusstraße 26
43	Hocht	Dorothea Sara	19. 12. 1875	Moltkestraße 3
44	Herbst	Gertrud Sara	1. 9. 1901	Stefanienstraße 2
45	Hirsch	Sohe Sara	10. 4. 1880	Lange Straße 71
46	Jankelowitz, geb. Heilbronner	Emma Blondine Sara	14. 3. 1879	Fremersbergstraße 119
47	Joseph, geb. Metzger	Dora Sara	27. 7. 1873	Sofienstraße 10



Listes des déportés de Baden-Baden du 22 octobre 1940, ayant servi à la réquisition de leurs biens (Archives générales de Karlsruhe)

/ Travail réalisé par Florence et Julie

3) Les réactions de la population non-juive

La déportation du 22 octobre 1940 s'est déroulée sous les yeux mêmes de la population. Cependant, la majorité de cette dernière s'est tue et s'est montrée indifférente. Le chef de la Police de Sûreté et du service de sécurité nazis (Sicherheitspolizei et Sicherheitsdienst), Reinhard Heydrich, a constaté que « le déroulement de l'action en lui-même n'a presque pas été pris en compte par la population. »

Il y eut pourtant des exceptions, puisque l'on a retrouvé des témoignages commentant les événements.

Les réactions de la population non-juive dégageaient parfois une impression de solidarité et de compassion au travers des aides pratiques apportées, allant de la préparation des valises à l'accompagnement jusqu'au lieu de rassemblement.

Voici le témoignage d'une habitante de Lörrach, à propos de la déportation : il nous montre qu'au moins une partie de la population fut choquée et touchée par les événements qui se déroulaient sous ses yeux.

« A cette époque, j'avais 19 ans et je travaillais dans une banque allemande. Ce matin-là, j'étais accoudée avec ma collègue à la fenêtre arrière, depuis laquelle nous pouvions regarder la place du marché. C'était une journée de fin d'automne maussade, grise et brumeuse. Relativement tôt dans la matinée, nous vîmes comment les Juifs furent chargés dans les camions qui stationnaient là. Il y en avait deux ou trois. Il s'agissait de pauvres personnes âgées, entre 60 et 80 ans, ainsi que d'hommes et de femmes à peine plus jeunes. Ils n'avaient que très peu de bagages, seulement ce qu'ils pouvaient porter. Ils devaient monter sur les camions et étaient littéralement poussés dedans. Même nos voisins, la famille Josef habitant la "Schützenstraße", furent chargés avec. J'aurais pu pleurer lorsque les camions ont quitté la place. Ça nous a beaucoup émus, toutes ces pauvres et vieilles personnes : c'est ici qu'elles avaient leur chez-soi, mais elles devaient maintenant quitter tout ce qu'elles connaissaient. Nous ne pouvions montrer, ne serait-ce qu'une fois, nos regrets et notre compassion pour les Juifs, mais seulement nous adresser un regard, à cause de la présence du supérieur nazi dans le bureau. »

Le conseil municipal de Lörrach a également reporté les commentaires humiliants venant des spectateurs, que voici :

« Les Juifs furent ensuite transportés en poids-lourds jusqu'à Freiburg. A partir de cette ville, ils devaient être transférés à Gurs, dans le sud de la France. Lors du déplacement des camions, les passants excités et curieux se regroupaient et se moquaient des déportés. »

On a également trouvé des commentaires concernant la déportation dans des correspondances privées, comme le prouve la lettre de la fribourgeoise Alice Leimenstoll, adressée à l'un des membres de sa famille.

« Chez nous, à Fribourg, il se passe des choses depuis dimanche. On entend chaque nuit des sirènes qui annoncent des bombardements... Aujourd'hui aussi est un jour particulier. Imagine-toi, tous les Juifs qui sont récupérés et acheminés en omnibus. La police judiciaire est venue les chercher chez eux, puis les a rassemblés sur la place. D'après ce que j'ai pu entendre, ils se dirigent vers le sud de la France, pour poursuivre en bateau. Ces gens ne pouvaient emmener qu'une infime partie de leurs affaires, comme ils n'avaient qu'une demi-heure pour les préparer. »

Une grande partie de la population est devenue un témoin muet de la déportation d'octobre 1940, ou en a simplement entendu parler. L'expulsion d'environ 2000 juifs de Mannheim, par exemple, n'a pas pu rester cachée à la population non-juive, bien que la presse locale ne l'ait aucunement mentionnée.

Les déportations suivantes, à partir de 1941, étaient également un sujet tabou dans les comptes-rendus internes au régime. Seulement peu de rapports concernant les réactions de la population non-juive ont été écrits. En apparence, la déportation ne devait provoquer aucun remous médiatique, comme ce fut le cas lors du pogrom en novembre 1938. Il était question ici de préserver l'apparence de la légalité.

/ Traductions en français et commentaires *Elise, Laure et Marie*

II. L'internement au camp de Gurs

A) Historique du camp

Le camp de Gurs était le plus grand camp d'internement français en « zone libre » dans lequel étaient internés des étrangers et des réfugiés Juifs. Il dépendait des autorités françaises et se situait au pied des Pyrénées, au sud de Pau à 50 km de la frontière espagnole. La majorité des internés ne subissait pas de travaux forcés. Il était constitué d'îlots qui comportaient environ 25 baraques chacun.



Photo du camp de Gurs. Archives de la ville de Stuttgart

En 1939 se trouvaient dans le camp, des communistes français et des combattants républicains espagnols, craignant les représailles franquistes. Avec le déclenchement de la guerre, le gouvernement de la République décida également l'internement de nombreux ressortissants allemands. Il s'agissait de réfugiés politiques mais aussi de Juifs. Parmi eux la célèbre philosophe Hannah Arendt. Beaucoup d'entre eux purent cependant, comme elle, fuir le camp pour l'étranger avant le déclenchement effectif des

hostilités. Par la suite sous Vichy, de nombreux autres groupes ont intégré le camp, comme par exemple des combattants espagnols, des prisonniers politiques français, des ennemis de la nation (syndicalistes communistes ou pacifistes), des minorités ethniques et bien sûr des déportés juifs. On parlait à l'époque de « suspects » et « d'indésirables »

En octobre 1940, le camp de Gurs n'était pas aménagé pour accueillir les 6504 juifs badois. C'est ainsi que la plupart des nouveaux arrivants devaient dormir à même le sol pendant plus d'une semaine dans des baraques qui ne contenaient même pas de paille comme en a témoigné *Hanna Meyer-Moses*, une rescapée de la déportation. Mais le premier choc était la séparation entre femmes et hommes. Les enfants ne pouvaient rester avec leur mère que jusqu'à l'âge de 12 ans.

Malgré leur déportation et internement dans le camp de Gurs, les Juifs allemands avaient encore jusqu'à la fin de l'année 1940, la possibilité de s'enfuir en passant par l'Espagne et le Portugal.

En novembre 1940, le camp était déjà surpeuplé. Il comprenait 12000 personnes dont une majorité d'Allemands.

Les autorités de Vichy ont fermé le camp en 1943, mais il fut rouvert par les nouveaux responsables français à la Libération, pour y interner les personnes accusées de collaboration. En 1946 le camp fut complètement démantelé et tomba dans l'oubli.



Pancarte à l'entrée du camp au moment de la Libération

/Travail réalisé par Antoine , Fabien et Pierre

B) Le rôle de Vichy dans la déportation des Juifs du pays de Bade à Gurs

Après sa défaite militaire, la France signe le 22 juin 1940 la convention d'armistice avec l'Allemagne. La France est divisée en deux. Une ligne de démarcation sépare une partie occupée au nord et une zone « libre » au sud, sous autorité française. L'Alsace-Moselle a été annexée de fait au Reich allemand. Comme le montre la carte, Le camp de Gurs se situait dans la zone « libre »



M 31 Frankreich unter deutscher Besetzung
Landeszentrale für politische Bildung Baden-Württemberg

La zone occupée a appliqué la législation antisémite nazie. Le maréchal Pétain quant à lui a propagé une politique de « Révolution nationale » qui prônait l'exclusion des étrangers et des Juifs. Dès le 3 octobre 1940, l'Etat français adopta le « statut des Juifs » qui s'inspirait largement des lois antijuives allemandes. Une autre loi datée du 4 octobre 1940 permit l'internement des Juifs étrangers dans les camps français. C'est donc dans un contexte favorable que se déroula la déportation des Juifs du pays de Bade vers la zone « libre ». C'est Eichmann en personne qui fit entrer les convois en zone « libre » en fournissant de fausses informations aux autorités françaises. Le gouvernement de Vichy fut totalement stupéfait, lorsqu'il apprit que les personnes expulsées étaient en fait des Juifs allemands. Il protesta pour la forme, mais

Eichmann refusa catégoriquement le rapatriement des Juifs vers l'Allemagne. Finalement Vichy décida de transporter ces personnes vers le camp de Gurs.

En 1941, le régime de Vichy renforça sa politique anti-juive avec l'instauration d'un « commissariat général aux questions juives » et la mise en place d'une « police juive ».



La police française arrête les juifs sous les ordres de l'occupant, et récupère leurs affaires personnelles, Août 1941, 183-B10921

Deux mois après la conférence de Wannsee, débutèrent en mars 1942, les déportations massives de Juifs depuis la zone « occupée » vers Auschwitz. Quelques mois plus tard, en août 1942, Vichy commença à livrer aux nazis, les Juifs internés dans la zone « Libre ». Lorsque le 11 novembre 1942 la zone « libre » fut envahie par les Allemands, le sort de nombreux juifs fut définitivement scellé.

/ Travail réalisé par *Emma et Marie*

c) Les Conditions de vie au camp

Les conditions de vie au camp de Gurs étaient très difficiles. L'équipement des baraques était très rudimentaire, l'hygiène négligée tout comme les soins médicaux.

Hanna Meyer-Moses a laissé un témoignage à ce sujet :

« Il faisait déjà sombre lorsque nous arrivâmes dans le camp de Gurs. [...] Les baraques étaient complètement vides : pas de lumière, pas de paille, pas de couvertures, rien n'était prêt et nous dûmes passer la première nuit sur le plancher nu. »

Les baraques étaient faites de simples planches et de pierres, le tout couvert de carton. Elles n'étaient pas isolées et n'avaient pas de fenêtre.

La seule route en bon état était la route principale, séparant la zone du camp en deux parties. Autrement, la plupart des chemins devenaient argileux par temps de pluie, ce qui constituait un piège mortel, particulièrement pour les personnes âgées.



Le travail d'une personne âgée à Gurs. Archives de la ville de Stuttgart

Les conditions de vie dans le camp étaient rythmées par le surpeuplement et les maladies causées par le manque d'hygiène. En plus, la nourriture dans le camp de Gurs était insuffisante, en raison du manque d'approvisionnement. Elle se composait d'un café le matin, d'une ration de pain et de soupe aqueuse distribuée deux fois par jour, ainsi que de légumes comme des betteraves, des courges et des choux.

Le règlement était très sévère. Les détenus ne pouvaient pas quitter leurs îlots respectifs, sauf en cas d'inhumations.

Les conditions particulièrement intolérables eurent pour conséquences un taux de mortalité très élevé, particulièrement pendant l'hiver 1940-1941 (15 morts par jour)

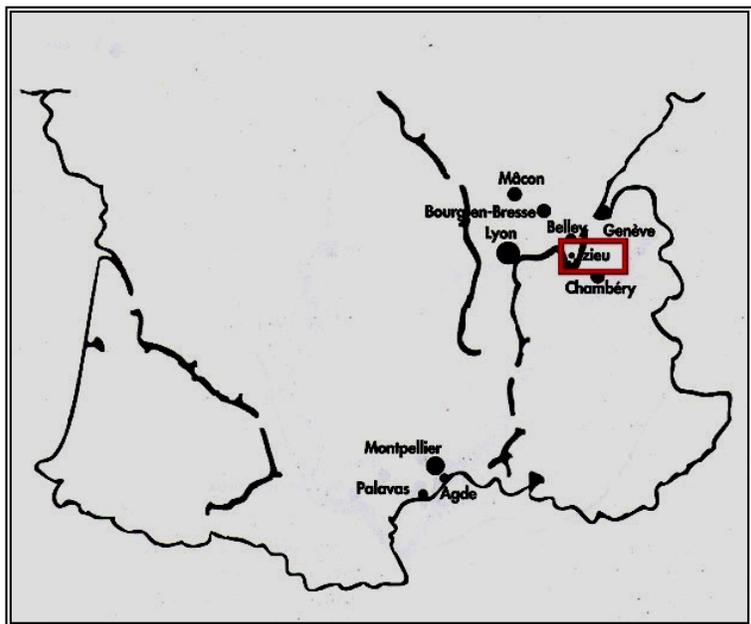
Au cours de l'année 1941, les conditions s'améliorèrent cependant quelque peu, notamment grâce aux efforts d'un certain nombre de Juifs, de chrétiens et d'athées, ainsi que des organismes de secours comme le quaker américain, la Croix Rouge et beaucoup d'autres.

/ Travail réalisé par *Clémentine et Sarah*

III. Le sort des enfants

A) *La maison d'Izieu*

Située à la frontière de trois départements français : l'Ain, l'Isère et la Haute-Savoie, la maison d'Izieu fût un refuge pour enfants juifs lors des événements tragiques des rafles. Banal à première vue, il fût cependant un lieu marquant de l'histoire de la déportation entre 1943-1944.



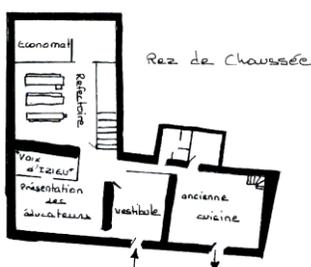
Après proposition du sous-préfet de Belley , Pierre-Marcel Wiltzer, un couple de résistant juifs d'origine polonaise Sabine et Miron Zlatin décide de créer une colonie pour accueillir des enfants juifs, qu'ils soient français ou étrangers. Des éducateurs sont alors recrutés par le couple pour s'occuper des enfants.

La Maison voit au fil du temps croître ses petits protégés. De plus en plus d'enfants juifs qui ont jusqu'alors réussi à se cacher, viennent s'y réfugier. On compte 64 enfants à la rentrée scolaire de septembre 1943, occupant les dortoirs du premier étage et du bâtiment annexe.

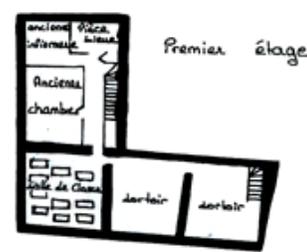
Petit à petit les enfants essayent tant bien que mal de vivre comme les enfants de leurs âges devraient vivre. Ils sont éduqués, nourris et réapprennent à rire à jouer en oubliant pour certains, les mois de souffrance qu'ils ont vécu, loin de leur maison et séparés de leurs parents.

Le petit Georgy Halpern (huit ans) : une lettre à ses parents

« La classe est jolie, il y a deux tableaux, il y a un poêle, des cartes de géographie, des images sur les murs, il y a 4 fenêtres, je m'amuse bien, Il y a 15 bureaux » ; « [...] en classe le matin on fait de l'écriture du calcul. L'après midi on fait une dictée ou un devoir de grammaire est quand on sait on apprend des leçons, une respiration, des verbes la table de 1 de 2 de 3 de 4 de 5 de 7 de 8 de 9 de dix. On fait des compositions j'ai eu 64 points edemi j'ai etait le troisième sur 8 »



Malheureusement, cette tranquillité sera de courte durée pour les enfants. En effet, à la fin de cette même année, la région est envahie par la Wehrmacht et se trouve donc en danger. Malgré les tentatives de sauvetage par le couple Zlatin et l'aide de l'Oeuvre de secours



aux enfants (OSE), la menace reste fortement présente.

Klaus Barbie dirigeant de la Gestapo de Lyon décide alors de dissoudre rapidement toutes les collectivités d'enfants juifs. Au matin du jeudi 6 avril 1944, alors que les enfants sont appelés pour le petit déjeuner, a lieu la rafle de la maison d'Izieu. Léon REIFMAN, un des enfants, réussira à s'échapper par une fenêtre lors de l'arrestation et à se cacher dans les bois derrière une maison. Quand à Sabine ZLATIN, elle est absente de la maison ce matin-là, elle témoignera donc plus tard au procès de Klaus BARBIE.



Source : Maison d'Izieu/Coll. Marie-Louise Bouvier

/ Travail réalisé par Alice et Kelly

B) Le rôle de Klaus Barbie



Klaus Barbie était un officier S.S. Il est né le 25 octobre 1913 à Bad Godesberg, une petite ville de la vallée du Rhin. Il s'est engagé dans les S.S. le 26 septembre 1935. Assez vite, on lui confie des tâches de police, à Berlin d'abord, puis, après les premières victoires nazies, en 1940, à La Haye où son rôle consiste à arrêter les réfugiés politiques allemands et les Juifs installés aux Pays-Bas. C'est à cette époque qu'Anne Frank se cache pour échapper justement aux rafles organisées par Klaus

Barbie. En 1942, il fut envoyé à Dijon, puis à Lyon en novembre 1942. Là, il dirige la Gestapo. 25 officiers travaillent au début sous ses ordres, davantage ensuite. Il dirige une région qui comprend Lyon, mais aussi le Jura, les Hautes-Alpes et jusqu'à Grenoble. Il organise la chasse aux Juifs dans Lyon.

Le Jeudi 6 avril 1944, Klaus Barbie fait arrêter les 44 enfants juifs réfugiés dans la maison d'Izieu, dans l'Ain, à 80 km de Lyon. Parmi eux, au moins quatre enfants juifs du pays de Bade. Neuf jours plus tard, ces enfants sont réduits en cendres dans les fours crématoires du camp d'Auschwitz.

Klaus Barbie a envoyé un message à la Gestapo de Paris, considérant presque incroyable l'accomplissement et le succès de l'action.

Der Befehlshaber der Sicherheitspolizei und des SD
im Bereich des Militärbefehlshabers in Frankreich
Fernschreibstelle

Aufgenommen		Befohlet		Stamm für Eingangsregister	
Tag	Monat	Jahr	Tag	Monat	Jahr
6	APRIL	1944			
FR-Nr: 30490		Verlegungsnummer		-7 APR 1944 / 4486/44	
PU-Anzahl		Uhr. ab:		Uhr.	

LYON NR. 5269 6. 4. 44 2010 UHR == FI
= AN DEN BDS - ABTL. ROEM. 4 B - PARIS =
= BETR: JUEDISCHES KINDERHEIM IN IZIEU-AIN =
= VORG: OHNE ==

IN DEN HEUTIGEN MORGENSTUNDEN WURDE DAS JUEDISCHE KINDERHEIM "COLONIE ENFANT" IN IZIEU-AIN AUSGEGEHEN. INSGESAM WURDEN 41 KINDER IM ALTER VON 3 BIS 13 JAHREN FESTGENOMMEN. FERNER GELANG DIE FESTNAHME DES GESAMTEN JUEDISCHEN PERSONALS, BESTEHEND AUS 10 KOEFFEN, DAVON 5 FRAUEN. BARGELD ODER SONSTIGE VERMOEGENSWERTE KONNTEN NICHT SICHERGESTELLT WERDEN ==

= DER ABTRANSPORT NACH DRANCY ERFOLGT AM 7. 4. 44 ==

DER KDR. DER SPO UND DES SD LYON ROEM. 4 B 61/43
I. A. GEZ. BARBIE SS-OSTUF

Rechnung

1) Anzulegen des Buches a. d. i. B. mit jeder Minute Aufzeichnung. A. d. B. sollte, das für den Transport alle Personen Aufzeichnungen bzgl. der Aufzeichnung der Kinder am 6. 4. 44 anzulegen sein. J. d. B. sollte, das für den Transport alle Personen auf den Namen der Kinder und der 10 Personen, die mit den Kindern transportiert werden, zu machen sind. In jedem Falle auf den Namen der Kinder, die mit den Kindern transportiert werden, zu machen sind. J. d. B. sollte, das für den Transport alle Personen auf den Namen der Kinder und der 10 Personen, die mit den Kindern transportiert werden, zu machen sind. J. d. B. sollte, das für den Transport alle Personen auf den Namen der Kinder und der 10 Personen, die mit den Kindern transportiert werden, zu machen sind.

« Aux premières heures du matin, le foyer d'enfants juifs, la colonie enfants à Izieu-Ain a été liquidé. En tout, 41 enfants de 3 à 13 ans ont été arrêtés. Nous avons ensuite réussi l'arrestation de l'ensemble du personnel juif, composé de 10 personnes dont 5 femmes. Nous n'avons pas trouvé d'argent liquide ni d'objet de valeur. ».

Barbie précise ensuite que le transport vers Drancy se déroulera le 7 avril 1944.

Le message manuscrit qui suit est presque illisible

Les recherches ultérieures ont montré que Klaus Barbie s'était trompé sur le nombre d'enfants arrêtés dont le chiffre exact est de 44.

Source : archives du Mémorial de la Shoah

A la fin de la guerre, Barbie fut protégé par les services de renseignements américains, qui l'utilisèrent dans les années 50. Il se réfugia ensuite en Amérique Latine. En Bolivie, il mit « ses compétences » au service de la dictature. Il disposa d'un passeport diplomatique et se rendit en Europe pour négocier des achats de véhicules militaires, destinés à la répression des manifestations d'opposition. Il se fit appeler Klaus Altmann et prit la nationalité bolivienne. Une fois localisé, il aura fallu dix ans aux Klarsfeld pour le faire extraditer en France. Son procès eût lieu à Lyon en 1987, plus de quatre décennies après la chute du nazisme. L'avocat de la partie civile qui défendit la mémoire des enfants d'Izieu était Serge Klarsfeld, qui traquait les nazis avec l'aide de son épouse Beate. Klaus Barbie fut condamné à la perpétuité pour crimes contre l'humanité. Il mourra en prison le 25 septembre 1991, d'un cancer.

/ Travail réalisé par Benoît, Claire et Maxime

C) Le destin de quelques enfants juifs du pays de Bade

Parmi les déportés du pays de Bade, il faut également noter la présence d'enfants. Nous allons nous intéresser plus particulièrement à quatre d'entre eux : Sami Adelsheimer, Fritz Löbmann, Otto Wertheimer et Max Leiner.

Ils ont été déportés au camp de Gurs en octobre 1940 avec leurs familles. Ils étaient âgés respectivement de deux ans, onze ans, huit ans et quatre ans. Ils ont par la suite été rapidement déplacés au camp de Rivesaltes. Celui-ci était aussi un centre d'hébergement pour prisonniers espagnols et Juifs étrangers, surnommé le « Drancy de la zone libre ». Cependant, l'OSE (Œuvre aux Secours des Enfants), une organisation juive d'aide, a pu libérer les enfants pour les cacher à la maison d'Izieu.

Le matin du 6 avril 1944, se déroule une rafle, menée par la Gestapo sur ordre de Klaus Barbie. 44 enfants sont arrêtés. En premier lieu Sami, Fritz, Otto et Max sont dirigés vers Drancy, puis déportés à Auschwitz. Dès leur arrivée, ils sont assassinés, mais certains enfants de déportés du pays de Bade ont eu plus de chance, notamment Paul Niedermann. Il était originaire de Karlsruhe et avait seize ans à son arrivée à la maison d'Izieu. Son âge le mettant en danger, il fut caché successivement dans différentes maisons d'enfants. En 1943 il s'est réfugié en Suisse, ce qui lui a permis d'échapper à la déportation.



Sami Adelsheimer né le 30 octobre 1938

Maison d'Izieu/Coll. Philippe Dehau



Fritz Löbmann né le 12 mars 1929

Maison d'Izieu



Otto Wertheimer né le 5 février 1932
Maison d'Izieu/Coll. Henri Alexander



Max Leiner né le 26 novembre 1936
Collection Serge Klarsfeld



Paul Nierdermann né en 1927 a survécu. Archives de la ville de Mannheim

/ *Annabelle et Mathilde*

Conclusion

Deux mois après la conférence de Wannsee commença la déportation des Juifs de France vers les camps de la mort en Europe de l'est. C'est Theo Dannecker, le représentant officiel d'Eichmann à Paris, qui se rendit personnellement à Gurs pour dresser les listes des personnes à déporter. Le premier convoi partit le 6 août 1942, vers une destination « officiellement inconnue ». La nouvelle provoqua un vent de panique et une vague de suicide au sein du camp. Les familles furent séparées sans ménagement sous la menace de chiens. Les convois avaient en fait pour destination Drancy puis les centres de mise à mort. 3907 personnes furent déportées de Gurs vers Auschwitz, presque exclusivement des Juifs .

La déportation des 6504 Juifs du pays de Bade a été le préalable tragique des déportations d'Allemagne vers les camps d'extermination, à partir de 1941. Les chances de survie étaient cependant supérieures pour les Juifs du pays de Bade internés à Gurs. On estime qu'environ 1/3 a survécu à la guerre. Cela n'impliquait pas leur retour au pays de Bade. Parmi les 8000 Juifs comptabilisés dans le pays de Bade en 1924, seuls une quarantaine avaient rejoint leur patrie en 1947. En définitive, la communauté juive qui vivait au pays de Bade, a effectivement été anéantie par la déportation du mois d'octobre 1940.

Travail réalisé par la classe de 1° Abibac du lycée Alfred Kastler de Guebwiller en Alsace

Principales sources :

Landeszentrale für politische Bildung Baden Württemberg : die Deportation der badischen und saarpfälzer Juden (2010)

Paul Sauer, die Schicksale der jüdischen Bürger Baden-Württembergs während der nationalsozialistischen Verfolgungszeit 1933-1945 (1966-1969)

Stadtarchiv Lörrach : photographies de la déportation des Juifs de Lörrach et de la vente aux enchères de leurs biens

Archive et documentation sur le site du Mémorial de la Shoah

Diverses informations complémentaires (vérifiées) sur internet